

L'origine du Tardenoisien Occidental

Par C. Barrière

PENDANT le Mésolithique, s'est développée une industrie originale en Europe Occidentale. Découverte, à la fin du XIX^e siècle, en France dans la région de La Fère en Tardenois, entre Aisne et Marne, de Mortillet lui donna le nom de Tardenoisien. Son existence fut confirmée, ses caractères définis grâce aux stratigraphies fouillées par L. Coulonges à Sauveterre-la-Lémance, par Lacam et Niederlender au Cuzoul de Gramat. Et par là-même étaient résolus des problèmes posés par les gisements de surface du Bassin Parisien et de Belgique, entre autres.

Le Tardenoisien se présente comme une industrie essentiellement microlithique et géométrique, mais d'où le gros outillage est loin d'être absent, sa proportion étant parfois élevée mais toujours variable au cours de l'évolution du Tardenoisien. Aux silex s'ajoute un maigre outillage osseux surtout à base de défenses de sanglier.

Le Tardenoisien est tard venu dans le Mésolithique, puisqu'il est précédé par le Sauveterrien inventé par Coulonges à Sauveterre-la-Lémance (Lot et Garonne) et par une partie de l'"Azilien périgourdin" de Peyrony. Par contre; il se poursuit très tard, jusqu'à la fin du Néolithique et même jusqu'au Chalcolithique ainsi que le prouve la présence dans les horizons tardenoisien supérieurs de la hache en silex poli et de la pointe de flèche à ailerons et pédoncule postérieures à la fusion Campignien-Néolithique méditerranéen (cf. L. R. Nougier: Les civilisations campigniennes), ainsi que de la céramique. Ceci justifie en partie les hésitations de Déchelette et d'autres préhistoriens à faire du Tardenoisien une industrie particulière, et leur tendance à n'y voir qu'un faciès du début du Néolithique.

Mais l'existence de couches tardenoisien pures, sans pièces néolithiques et chalcolithiques, tranche la question: le Tardenoisien est une industrie mésolithique qui perdure longuement pendant les temps nouveaux. Dès lors se pose le problème de son origine.

A partir des trouvailles successives faites depuis la fin du XIX^e siècle, plusieurs hypothèses furent formulées: l'hypothèse de l'origine orientale, l'hypothèse de l'origine africaine et sébélienne, l'hypothèse de l'origine dans le Paléolithique supérieur de l'Europe occidentale.

Lorsque les préhistoriens d'Europe orientale découvrirent le Mésolithique des sables de Pologne, ils en comprirent la descendance paléolithique et plus particulièrement magdalénienne. La présence de microburins— c'est là que Krukowski caractérisa la forme spéciale qui porte son nom— celle de microlithes géométriques, triangles scalènes et formes trapézoïdales, amena la comparaison avec les industries tardenoisennes de France, d'où la création de l'expression "swidéro-tardenoisien" appliquée à cet outillage des sables de Pologne. Certains gisements offrent la superposition de niveaux inférieurs où le caractère paléolithique marqué n'est pas atténué par la présence de microlithes géométriques, et de niveaux supérieurs où ceux-ci sont plus nombreux. Il y a donc évolution de l'industrie swidérienne dans le sens tardenoisien. Les gisements français de l'Île de France n'offrant que très peu de caractères paléolithiques montrent l'aboutissement de cette évolution au terme d'une migration d'Est en Ouest. Celle-ci se serait effectuée au long des plaines de l'Europe du Nord, laissant des traces de son passage à travers l'Allemagne. Les quelques microlithes récoltés dans les gisements des plaines du Danube montrèrent la possibilité d'une voie de migration par la vallée de ce fleuve... En réalité, cette hypothèse n'a pas de fondements justifiés, car les formes lithiques propres aux industries orientales ne se retrouvent pas en Occident, et celles de l'Occident n'ont pas leurs prototypes à l'Est. En particulier la "feuille de gui" de France et de Belgique n'existe absolument pas au delà du Rhin, aucune forme en cours d'évolution ne la laisse prévoir, lorsqu'en France et Belgique on la voit se former à partir du segment de cercle ou du triangle scalène par application à ces géométriques de la retouche néolithique méditerranéenne.

Lorsqu'en Afrique du Nord furent découverts le Capsien des escargotières de Tunisie et d'Algérie orientale et l'Ibéromaurusien du Maroc et que leur formation à partir du Paléolithique et leur évolution furent mises en valeur, une autre hypothèse fut émise. Le mésolithique à géométriques du Levant espagnol servit de pont entre l'Afrique du Nord berceau du Tardenoisien qui passe tout formé en Europe en longeant les côtes orientales d'Espagne et le Languedoc français (grotte de Bize et de la Crouzade) Cette hypothèse en apparence très séduisante est malheureusement contredite par les faits. Entre le Capsien supérieur et le Tardenoisien de l'Île de France il y a des points de comparaison: élégance et aspect très évolués des pièces lithiques, formes géométriques communes. Mais entre l'Afrique et le Bassin parisien il n'y a pas continuité dans l'aspect des industries: les outillages des gisements aquitains ne sont pas aussi "finis". En Espagne les industries à microlithes sont considérées à l'heure actuelle avec juste raison comme indigènes, et s'il y a influence, ce n'est pas du Capsien sur l'Espagne mais bien de France sur l'Espagne et peut-être de celle-ci sur l'Afrique du Nord occidentale. De plus les données au Capsien par le C¹⁴ ne permettent plus une antériorité suffisante du Capsien sur les industries mésolithiques d'Europe pour justifier un héritage.

Cette hypothèse africaine se précisa avec les travaux de Ed. Vignard qui fit connaître l'industrie découverte par lui à Sébil en Haute Egypte. Le Sébilien issu du Moustérien de Kom-Ombo évolue sur place en fonction de l'assèchement du pays et donc de la transformation du genre de vie, et aboutit, au Sébilien supérieur, à une industrie microlithique géométrique à triangles, trapèzes et microburins. Vignard n'hésite pas à baptiser cette industrie "Tardenoisien" et à voir dans Sébil le berceau originaire du Tardenoisien européen, formulant ainsi l'hypothèse de l'origine sébilienne du Tardenoisien. Selon Vignard, suivant les transformations biologiques du milieu, les Tardenoisien de Sébil se dispersèrent comme des "essaims quittant la ruche" et suivant deux voies de migration gagnèrent l'Europe soit par l'Ouest (Afrique du Nord, Espagne, France et Belgique), soit par l'Est (Asie mineure, vallée danubienne et steppes de l'Europe du Nord). Les divers essaims partant de la ruche à des moments différents de l'évolution du Sébilien, et évoluant chacun pour son propre compte en fonction de ses possibilités et du milieu de vie local, ainsi se trouvent justifiées les différences qui existent en Europe entre les divers gisements qualifiés de Tardenoisien.

"Hypothèse rationnelle" écrivit, Boule et l'origine sébilienne fut admise par beaucoup de préhistoriens. Certains, cependant, restèrent sceptiques ou même opposés. Actuellement, l'hypothèse de Vignard perd de sa vogue devant des faits nouveaux qui militent en faveur d'une autre conception: l'origine dans le Paléolithique supérieur d'Europe occidentale. Je la serai de côté l'aspect psychologique des critiques adressées à l'origine sébilienne pour ne m'occuper exclusivement que des faits archéologiques.

Pour l'instant, aucun rapport n'a été établi entre le Sébilien de Haute Egypte et le Capsien d'Afrique du Nord, le désert lybique reste vide. De même une lacune considérable existe entre Sébil et l'Europe orientale. Les arguments contraires à l'origine orientale du Tardenoisien jouent à nouveau ici. La migration du Tardenoisien ne va pas de Pologne ou du Danube vers la France, mais de France vers l'Allemagne: le Mésolithique du Federsée ou de Elsterhorst révèle des influences occidentales tardives à leur limite d'extension, au delà il s'agit d'industries indigènes issues du Paléolithique local, et sans rapport avec le Tardenoisien: souvent (notamment en Bohême et Moravie) les microlithes géométriques manquent et c'est abuser de terme que de les appeler tardenoisien. Enfin l'affirmation de Vignard selon laquelle le Tardenoisien d'Afrique serait venu tout fait en France se trouve infirmée entièrement par les fouilles de Sauveterre, du Cuzoul de Gramat et de Chateaufort-les-Martigues qui montrent au contraire l'évolution sur place du Tardenoisien à partir d'une industrie encore riche en caractères paléolithiques: l'évolution consistant en partie dans le dépouillement progressif de cet aspect archaïque.

Cette évolution laisse supposer par contre des attaches paléolithiques. Les auteurs des fouilles, Coulonges, Lacam et Niederlender n'allaient pas jusque là. Mais de nombreux faits militent en faveur de l'origine

du Tardenoisien occidental dans le Paléolithique supérieur local. Cette hypothèse renforce le caractère mésolithique du Tardenoisien.

Je n'insisterai pas ici sur cette évolution du Tardenoisien qui est un argument très fort: elle est admise par tous, étant indéniable. A la base se trouve le Sauveterrien de Coulonges, encore très riches en silex paléolithiques et pauvre en géométriques. A Sauveterre le passage du Sauveterrien au Tardenoisien est très difficilement saisissable par suite d'une lacune stratigraphique importante. Mais celle-ci est en grande partie comblée au Cuzoul de Gramat. L'étude comparative des diverses stratigraphies montre en plus de cette évolution vers le Tardenoisien, que le Sauveterrien, industrie étape, se comporte également en industrie indépendante évoluant en un sens qui lui est propre vers un nanisme pathologique au cours d'une progression lente des pays méditerranéens vers le Sud-Ouest atlantique français.

Le Tardenoisien n'est donc pas venu "tout fait" d'Afrique. Mais il aurait pu venir en puissance dans une industrie encore peu évoluée: un essaim parti très tôt de Sébil. Il n'est nullement besoin d'aller chercher si loin. L'évolution remarquablement mise en lumière par Vignard à Sébil s'est produite sûrement ailleurs sous l'effet de modifications biologiques comparables à partir d'un Paléolithique supérieur contenant tous les microlithes à l'état plus ou moins sporadiques, en germes. Le Paléolithique supérieur de l'Europe occidentale les contient.

Les formes triangulaires sont fréquentes au Magdalénien final et au "Magdalénien I-II" ce qui a permis à Peyrony d'isoler de l'ensemble magdalénien le faciès à triangles dont le type pourrait être choisi dans le gisement de Crabillat. Formes trapézoïdales et segments de cercles y trouvent également. Toutes se rencontrent quoique beaucoup plus rares dans le Solutréen, et redeviennent plus nombreuses dans le Périgordien avec la petite retouche abrupte façonnant des lamelles. Le microburin qui est considéré comme le fossile directeur du Tardenoisien et que Vignard considère comme né à Sébil existe dans le Paléolithique supérieur européen, peut-être pas toujours avec exactement la forme classique, mais la technique du coup de microburin telle qu'elle fut décrite par Siret et Vignard existe indéniablement. Malheureusement cette petite pièce, identifiée à une date récente, a trop longtemps échappé aux fouilles, d'où sa relative rareté. Mais des trouvailles récentes en montrent la généralisation: la grotte du Parpallo en Espagne a fourni des microburins dans le Solutréen et le Magdalénien; San Théodoro de Messine possède ce microlithe à tous les niveaux du Paléolithique supérieur italien compréhensif; Romanelli, la Barma Grande le connaissent; il existe en Périgord dans le Solutréen de Lachaux et de Badegoule près de Terrasson, dans le Magdalénien de La Grèze, du Crabillat, de Sergeac; il existe dans le Magdalénien du Portel en Ariège; il existe dans du Magdalénien scellé des Cantabres (renseignement personnel du Dr. Cheynier); dans le Magdalénien du Gros Mont à Nemours dans la vallée du Loing, dans du Magdalénien du Var (renseignement de E. Octobon).

Dans beaucoup de ces cas il s'agit de microburins absolument identiques à ceux du Sauveterrien-Tardenoisien. Vignard ne pouvant plus nier leur existence, puisqu'il a participé aux fouilles du Gros Mont de Nemours où avec Daniel et Cheynier il en a trouvé plus de trente, les qualifie de "prototypes" à cause de leur "extrême rareté": or il y en a 46 au Parpallo. Par ce terme, Vignard et Daniel leur refusent le titre de vrais microburins, mais l'emploi de ce mot prouve bien leur embarras, car un prototype, qu'on le veuille ou non, est un objet ayant acquis ses caractéristiques et servant de point de départ à une fabrication généralisée. Admettre les microburins du Gros Mont comme des prototypes, c'est en faire des microburins véritables et faire remonter l'origine de ce microlithe dans le Paléolithique, et donc renoncer à l'origine sébélienne du Tardenoisien: conclusion contraire aux intentions de Vignard. Que la technique du coup du microburin n'aie pas eu, au Paléolithique, pour but l'obtention du microburin mais celle d'un microlithe géométrique, et que le microburin soit un déchet, cela est fort possible et je n'irai pas contre. Mais que la technique du microburin ait été découverte au Paléolithique cela est désormais indéniable, et que le microburin, simple déchet de taille à l'origine, soit devenu un outil conscient et cherché est absolument certain sinon nous n'aurions pas dans le Sauveterrien et le Tardenoisien la différence de proportion entre géométriques et microburins si remarquable dans nombre de gisements, ni des microburins dans des industries sans géométriques, ce qui est fréquent.

Microburins et géométriques sont donc présents dans le Paléolithique supérieur d'Europe occidentale. Mais à partir de quelle souche industrielle et comment, ont pu se former ces industries mésolithiques à dominante microlithique et géométrique?

Malgré quelques microburins et géométriques, le Solutréen ne semble pas devoir être retenu comme pouvant être à l'origine du Tardenoisien, les microlithes sont d'une autre technique que les feuilles de laurier et les pointes à cran.

Le Périgordien, par son emploi courant de la retouche marginale abrupte sur lamelles et par la présence de géométriques, semble le plus propre à engendrer les géométriques du Mésolithique. Des trapèzes, des triangles non microlithiques se rencontrent souvent dans le Périgordien surtout supérieur du type de la Gravette; et les pointes de Sauveterre ne sont très souvent que de minuscules pointes de la Gravette; le Périgordien du Cirque de la Patrie près de Nemours possède des "dards", étroites lames à bords abattus pointues aux deux extrémités, qui se retrouvent identiques dans certains gisements du Sud de l'île de France. Une tradition périgordienne pourrait donc être à l'origine du Tardenoisien.

Mais les faits ne sont pas si simples, car se pose la question des géométriques du Magdalénien. Ceux-ci viennent d'un mélange avec le Périgordien, et cela à plusieurs moments: lors du Périgordien inférieur

(Gastelperronien) ce qui expliquerait les microlithes du "Magdalénien I-II"; lors du Périgordien supérieur (Gravettien) et de ses survivances, cette fusion aboutissant au Magdalénien final à géométriques. Ces mélanges, selon leur degré ou leur absence laissant les traditions magdalénienne et périgordienne pures expliqueraient la multitude des faciès mésolithiques qui deviennent purement locaux. L'humanité mésolithique est dispersée, pulvérisée en une foule de petits groupes nomades, par les changements des conditions de vie—réchauffement du climat rendant la vie en plein air possible; changement de la faune avec disparition des gros animaux traditionnels; prolifération du menu gibier nécessitant un petit outillage adapté—. Aussi les communautés industrielles se brisent-elles pour laisser la place à un foisonnement de faciès nés des traditions héritées, des possibilités et des besoins locaux. La tradition périgordienne donne alors des industries épipaléolithiques à microlithes de tendance géométrique telles que l'Épigravettien espagnol ou le Mésolithique italien de l'Abri Mochi ou des Arene Candide. Par contre la tradition magdalénienne aboutit à l'Azilien entre autres. Et le mélange des deux conduit en particulier soit à l'Azilien périgordien de Peyrony où la dominante est magdalénienne, soit au Sauveterrien où la dominante est épigravettienne; encore y-a-t-il de nombreuses nuances qui rendent délicate la détermination d'industries atypiques. En ce qui concerne plus spécialement le Sauveterrien et le Tardenoisien, il semble bien que le lieu d'origine doive en être cherché dans la zone de contact du domaine azilien, en gros l'Aquitaine et les Pyrénées, et le domaine de la tradition périgordienne italienne qui débordé largement sur le S-E français. Les pauvres industries à lamelles du Languedoc et de Provence évoluent en plusieurs sens dont le sens sauveterrien (Unang) surtout lorsqu'elles entrent en contact avec le Magdalénien final à géométriques et le "Proto-azilien" (Le Cuzoul de Gramat, Sauveterre la Lémance). Chemin faisant, des contacts nouveaux modifient et renforcent cette évolution: il est possible, par exemple, que les industries magdaléniennes ou périgordiennes du Nord du Massif Central français interviennent dans la distinction des deux faciès du Bassin parisien. Mais le Tardenoisien ne connaît son plein essor que très tardivement, au Néolithique, ainsi qu'il ressort des gisements du Bassin parisien et de Belgique.

Le Tardenoisien apparaît donc comme une industrie issue du Paléolithique supérieur, au même titre que l'Azilien et participant aussi, mais plus encore, de la tendance générale au microlithisme et au géométrisme manifestée par les industries paléolithiques à leur déclin. Cette tendance paraît générale non seulement en Europe méridionale, mais encore en Afrique où le Capsien a été qualifié de "Périgordien africain". En liaison avec les transformations climatiques, le microlithisme semble un phénomène péri-méditerranéen et crée ainsi autour de cette mer une communauté industrielle due à des origines semblables, mais non communes, animée d'évolutions locales propres aboutissant à autant d'in-

L'origine du Tardenoisien Occidental

dustries distinctes sans filiations entre elles. Aussi doit-on mettre en parallèle Capsien supérieur, Ibéromaurusien, Epigravettien italien, Épipaléolithique levantin, Sauveterrien et Tardenoisien sans chercher de parenté directe entre eux¹.

¹ C. BARRIÈRE: *Les civilisations tardenoisiennes en Europe occidentale.*